

Séminaire complémentaire à la conférence
« Kongo-Haïti. Lecture trans-Atlantique »

Par Alexia Clorinda
Historienne de l'art, critique culturel, photographe

Kongo-Haïti. Usage postcolonial du colonial.



Ousmane Sembène, La Noire, 1966

A partir des contenus dégagés au cours de la conférence, le séminaire envisagera la problématisation des sous-entendus épistémologiques suivant une méthodologie historique, anthropologique, sociologique et esthétique.

La perspective historique prendra comme objet d'étude l'**archive** et son questionnement épistémologique.

Depuis une cinquantaine d'années, les questions de sources et de méthodes sont au cœur de la réflexion des différents champs qui s'intéressent au colonialisme: études coloniales et postcoloniales, *subaltern studies* etc.

Le point de départ, désormais consolidé, est que la construction des archives et la production de sources, ainsi que leur utilisation pour l'écriture de l'histoire, sont des actes chargés, intimement liés à un système de savoirs et de pouvoirs.

Dans cette même optique, le séminaire cherchera à initier les participants aux problèmes que pose l'usage des sources en utilisant l'archive contre elle-même.

Il ne s'agira pas simplement de trouver des sources « alternatives » qui seraient plus « justes » ou plus « crédibles » et qui invalideraient certains récits dominants.

Il s'agira, au contraire, de procéder par juxtaposition, c'est-à-dire confronter le récit qui s'esquisse à partir de différents types de sources - et interroger les contradictions générées par cette comparaison.

En effet, on comprendra le fait d'intégrer des sources « alternatives » comme des générateurs de complexité.

Ces contradictions sont elles-mêmes des 'traces' de conflits ou des silences qui permettent de rendre pleinement compte de la complexité de l'histoire.

Ces questionnements sont conçus comme une introduction à l'histoire du fait colonial et visent à inspirer les participants à construire leur culture historique et historiographique, à problématiser les

concepts de colonie, empire, impérialisme, colonialisme ainsi qu'à développer une histoire comparée et connectée de l'impérialisme et du colonialisme.

Les participants sont invité-e-s à lire des extraits des livres ou articles qu'ils/elles débattent ensuite lors de la séance.

La perspective anthropologique prendra comme objet d'étude le **rituel**. A l'heure où les travaux en anthropologie s'inscrivent dans un mouvement de globalisation et d'interdisciplinarité et l'objet de l'anthropologie devient commun à plusieurs disciplines, il s'agira d'appréhender la discipline comme un objet d'étude expérimentée (et à expérimenter), en créant une distance critique sur l'anthropologie en train de se faire, ici et ailleurs.

Dans cette perspective, les rites et les rituels seront envisagés de manière dynamique dans tous leurs états : textuels, corporels, matériels, socio-culturels, politico-idéologiques et imaginaires.

Il s'agira ainsi de réinscrire la religion (dans la perspective ouverte par les philosophes Michel de Certeau et Ibrahima Sow) au cœur d'une sociologie générale.

On s'intéressera également à la question de la dématérialisation du territoire dans le rituel ainsi qu'au corps mis en scène comme territoire identitaire.

La réflexion portera aux différentes modalités de restitution du savoir en anthropologie de la musique et de la danse, en explorant l'ensemble de leurs déclinaisons : anthropologie visuelle (cinéma, documentaire), photographie, dessin, théâtre, performances artistiques, différentes formes d'écritures ethnographiques (fiction, essais...).

Ces recherches mettent au jour des aspects peu explorés de la communication linguistique, venant puiser dans l'expression sensible (geste, voix, mise en scène, performance dans l'espace public), l'imagination rituelle et les « jeux » entre la parole, l'image et le texte.

Dans chaque séance sera abordée l'œuvre d'un anthropologue.

A partir des textes classiques de Roger Bastide, Fernando Ortiz et Edouard Glissant, de nombreuses notions seront revisitées tel que : Synchrétisme, Transculturation et Créolisation, outils méthodologiques et conceptuels qui ont fondé la réflexion pour expliquer l'état d'interpénétration des différentes cultures dans l'espace de la plantation.

La sélection des œuvres recouvrira la diversité des courants théoriques de la réflexion contemporaine qui ne font pas parti de la bibliothèque coloniale (Mutimbe).

La perspective sociologique prendra comme objet d'étude la **race** et **la couleur de la peau** en tant que objets politico-idéologiques car l'esclavage fut justifiée par l'idéologie de l'infériorité raciale (Code Noir 1635/Gobineau 1853) et la société de plantation fut structurée suivant la logique de la *pigmentocratie*.

Aujourd'hui, dans la société contemporaine, la couleur de la peau reste le fétiche le plus visible (Homi Bhabha). Dans la chaîne de signifiants, le corps noir que soit dévalorisé par le négrophobe ou iper-valorisé comme attribut désirable par la négrophilie, le fétiche de la couleur dans le codes du discours racial constitue toujours l'élément plus visible dans ce que Stuart Hall appelle le signifiant ethnique. De fait, le terme noir est une catégorie politique et culturelle construite et dans le système binaire de représentation

du racisme ne cesse de marquer, de fixer et de naturaliser la différence entre appartenance et altérité.

C'est au long de cette frontière que se produit ce que Frantz Fanon appelle la *violence épistémique* du discours de l'autre: du colonisé, de l'exotique, du primitif, de l'anthropologique, du folklorique.

La réflexion s'articulera autour de la question de la place des esclavisés, des affranchis, des « nouveaux libres » et de leurs « descendants » dans le monde atlantique. Quel a été le fondement de leurs accessions à la citoyenneté? Comment la race et la citoyenneté se sont-elles combinées ? Comment analyser les révoltes d'esclavisés, de « libres de couleur » ou d'affranchis ? Les séances s'articuleront autour de ces problématiques dans une perspective d'intégration entre études africains et caribéens.

La **perspective esthétique** prendra comme objet d'étude l'**expression artistique**.

La culture expressive qui s'est développée dans la plantation comme contreculture au colonialisme est incorporée dans la création Afro-atlantique contemporaine.

Dans l'exploration des esthétiques contemporaines haïtiennes et caribéennes, la problématique visée sera celle de la lutte culturelle sous ses nombreuses formes. Ces formes culturelles sont le produit d'une confluence des différentes traditions culturelles, de négociations entre des positions dominantes et subordonnées, de stratégies souterraines de recodage et transcodage. Ce qui se définit comme processus de syncrétisme et pas d'acculturation (Bastide 1978).

Chaque séance commencera par une discussion autour d'une œuvre d'art, d'une musique et d'une chorégraphie pour adresser les stratégies esthétiques de la diaspora africaine transatlantique, l'appropriation sélective, l'intégration et la re-articulation des cultures européennes et de l'héritage africain.

Déroulement

Le séminaire se déroulera sur un total de 24 heures, articulées en 6 heures par semaine selon un rythme de 2 ou 3 séances par semaine. Le programme détaillé du séminaire précisant le calendrier, la thématique spécifique de chaque séance, les textes d'appui ainsi qu'une bibliographie générale seront communiqués lors de la présentation du séminaire.

Objectifs

- Introduire une lecture postcoloniale intégrant les études afro-américaines, caribéennes et africaines
- Problématiser la notion d'archive, de rituel, de race, d'ethnie et de colonie
- Donner visibilité aux recherches des intellectuels africains
- Développer un regard critique et interdisciplinaire aux sources et aux documents écrits, oraux et visuels

Matériel

Les séances d'enseignement seront délivrées à l'aide de documents audiovisuels.

A ce but, il sera nécessaire : un bureau et/ou pupitre, un écran, micros, amplification sono, internet connexion, câble/adaptateur Apple HDMI.

Budget

- Conception du séminaire	1500 Euros
- Préparation du matériel didactique (Extraits des textes, essais, documents visuels)	500 Euros
- Enseignement (pour un total de 24 heures)	1200 Euros
	Total 3200 Euros